



On purge bébé !

C^{IE} L'ENVERS DU DÉCOR,
C^{IE} PRÉ-O-COUPÉ

EQUIPE ARTISTIQUE / Distribution

CIE L'ENVERS DU DÉCOR / CIE PRÉ-O-COUPÉ

Mr Follavoine : **Patrice Thibaud**

Mme Follavoine : **Anne Girouard**

Toto (le bébé) : **Martin Hesse / Dali Debabeche**

Mr Chouilloux (Militaire) : **Nikolaus Holz**

Rose (servante) : **Cécile Chatignoux**

Mise en scène : Karelle Prugnaud

Assistante : Julie Senegas

Co-direction artistique : Karelle Prugnaud et Nikolaus Holz

Scénographie : Pierre-André Weitz | **Costumes** : Pierre-André Weitz assisté de Nathalie Bègue

Ingénierie du ratage - Laboratoire scénographique : Nikolaus Holz

Chorégraphe : Raphaël Cottin

Construction décor : Atelier du Grand T, théâtre de Loire-Atlantique

Régisseur général : Vincent Van Tilbeurgh

Création musicale : Rémy Lesperon | **Texte Chanson** : Tarik Noui

Création lumière : Rodolphe Martin

Conseils dramaturgiques : Jean-Pierre Han

Crédit photo : Tarik Noui

Durée : 1h45

Production :

Cie l'Envers du décor et Cie Pré-O-Coupé - Nikolaus Holz

Coproductions :

Le Grand T, Théâtre de Loire Atlantique, Nantes

TAP, Scène nationale de Poitiers

Scène nationale du sud Aquitain, Bayonne

L'azimut - Théâtre Firmin Gémier, Antony

L'Agora – Pôle National Cirque de Boulazac

les Scènes du Jura - scène nationale – Lons le Saunier

Châteauvallon-Liberté, scène nationale – Toulon

L'ARC Scène Nationale du Creusot

L'OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine

Théâtre du Bois de l'Aune - Aix en Provence

Maison des Arts du Léman – Thonon les bains

Soutien :

Gare à Coulisses, Scène conventionnée d'intérêt national « art en territoire » art de la rue - Eurre

/ **Archaos**, Pôle National Cirque – Marseille

Avec le concours du **Ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine** (compagnie conventionnée) et de la **Région Nouvelle-Aquitaine**

RESUME

« Parce qu'il faut se dire que ce sont des tragédies à l'envers, il faut se dire que la catastrophe est imminente à chaque moment. » (Alain Feydeau. Petit fils de Feydeau)

Feydeau s'en va-t-en guerre ou l'éloge d'un rire dévastateur

Avec « On purge bébé » Feydeau marque l'importance du rire dans le théâtre et met en lumière les travers de la société bourgeoise à travers des situations comiques... mais aussi tragiques. Au-delà de son potentiel comique et critique, la pièce se révèle être d'une grande actualité dans notre société contemporaine.

Karelle Prugnaud propose une mise en scène novatrice de « On purge bébé », en imaginant une interprétation par des clowns. Transparents et honnêtes dans leurs émotions, ils ont le pouvoir de révéler des aspects profonds de l'âme humaine, des vérités inconfortables ou féroces, des situations parfois cruelles. La pièce y est analysée du point de vue de la dynamique familiale et sociale qu'elle dépeint, les relations dysfonctionnelles, le pouvoir des enfants tyrans, les tensions sociales ou la dépendance aux nouvelles technologies dans un monde hyperconnecté. Toto, l'enfant roi, devient le symbole d'une génération en proie à l'isolement et à la déresponsabilisation. Sa toute-puissance tyrannique reflète les dérives d'une société obsédée par le plaisir immédiat et la consommation virtuelle. Un monde social en apparence, où tout donne l'impression de tenir debout alors qu'il suffirait d'un petit coup de vent pour que tout s'effondre en un instant.

En collaboration avec Nikolaus Holz, spécialiste en ingénierie du ratage, les entrées et claquements de portes chères à Feydeau ainsi que les arts du clown sont au rendez-vous dans un espace scénographique conçu en écho à l'effondrement d'un monde qui brille, mais sans que l'on ne sache plus très bien quelles en sont les fondations.

NOTE DE DRAMATURGIE

Feydeau s'en va-t-en guerre ou l'éloge d'un rire dévastateur

Nous connaissons tous Feydeau, le somptueux prince du vaudeville. Mais avec sa pièce en un acte, *On purge bébé !* c'est un autre Feydeau qu'il nous est donné de découvrir.

Écrite dans la dernière partie de sa vie, en 1910, l'inspiration commence à lui faire défaut. Alors, de manière aussi brève que lapidaire, il va s'emparer de faits de sa vie privée, en l'occurrence dans les déboires conjugaux qu'il connaît ; il règle ses comptes avec sa femme dont il va divorcer. Comme sa verve ne s'est pas tarie, il va le faire d'une manière dévastatrice. Et cela tombe plutôt bien par rapport aux temps nouveaux qu'il est train de vivre. Des temps sombres dans lesquels le pays s'enfonce : finie la « Belle époque », la guerre se profile. Jarry a récemment disparu, mais pas son esprit tout comme celui, beaucoup plus sérieux de Freud. Le cinéma fait ses premiers pas et Feydeau n'y est pas insensible. Mais c'est vers l'avenir qu'il faut tourner les regards, et dont l'auteur d'*On purge bébé !* pose les premières pierres. Dada s'annonce qui entend « tout casser », puis le surréalisme, le théâtre de l'absurde, le théâtre d'aujourd'hui. Quant au bébé dont il est question et qui refuse la purge, c'est dans l'histoire du théâtre le premier enfant-roi qui prendra bientôt le pouvoir, quelques années années plus tard, avec Roger Vitrac.

Tout cela est en germe dans la pièce de Feydeau, ce qu'a parfaitement compris Karelle Prugnaud qui n'hésite pas à grossir le trait, à jouer de tous les registres de jeu qui, tout en puisant dans d'anciennes formes, n'en sont pas moins, dans le contexte d'alors, parfaitement novateurs : ceux des forains, des bateleurs, des circassiens, et autres clowns mêlés à l'art théâtral le plus novateur.

La collaboration de Karelle Prugnaud avec Nikolaus Holz, codirecteur artistique du projet, un spécialiste en « ingénierie du ratage » qui n'a pas manqué de traficoter le décor signé Pierre-André Weitz va pour ainsi dire de soi. Le mélange ne peut que mener à une explosion finale, en un authentique feu d'artifice théâtral par la grâce d'un rire « hénaurme » comme auraient dit les surréalistes qui s'y connaissaient en matière d'humour noir aux confins de la folie.

CALENDRIER 2025

(Tournée 25-26 en construction)

-6 et 7 mars : L'Azimut - Théâtre Firmin Gémier d'Antony / **création**

-18 et 19 mars : Scène nationale du Sud-Aquitain – Bayonne

-25 et 26 mars : Les Scènes du Jura, scène nationale Lons le Saunier

-28 et 29 mars : Théâtre du Bois de l'Aune – Aix en Provence

-17 avril : L'Arc - Scène nationale Le Creusot

-25 Avril : Maison des Arts du Léman – Thonon

-Du 14 au 16 mai : Châteauvallon-Liberté Scène nationale de Toulon

-Du 20 au 22 mai : TAP Scène nationale de Poitiers

UN PEU D'HISTOIRE

Quelques années après le vote de la loi sur le divorce, Feydeau écrit « *On purge bébé* ». Il est alors lui-même en pleine crise conjugale et quitte sa femme après 20 ans de vie commune. Ses dernières pièces portent la trace de ce vécu douloureux : le couple petit-bourgeois y est profondément malmené. « *On purge bébé !* » (1910) est caractéristique de la dernière manière de Georges Feydeau, de ces pièces en un acte où le comique ne repose plus seulement sur les recettes classiques du vaudeville, mais aussi sur la peinture — au vitriol — des caractères : la médiocrité, la mesquinerie et l'hypocrisie petites-bourgeoises sont impitoyablement épinglées. *On purge bébé* plonge le spectateur dans l'intimité du ménage Follavoine. M. Follavoine, un fabricant de porcelaine, a invité à déjeuner, dans son appartement, un client de marque : Chouilloux, fonctionnaire influent du Ministère des armées qui doit statuer sur l'acquisition par l'Armée française de pots de chambre destinés aux soldats. Il espère emporter le marché, ayant mis au point un système de pots présumés incassables. Pour mettre toutes les chances de son côté, il a invité également Mme Chouilloux et son amant, Horace Truchet. L'infortune conjugale de Chouilloux est en effet de notoriété publique, seul ce dernier ignore la trahison. Mais un événement fâcheux va contrarier les plans de Follavoine. Sa femme, Julie, encore en bigoudis et robe de chambre, vient le trouver dans son bureau pour se plaindre des caprices de leur fils Hervé, dit Toto : ce dernier, qui "n'a pas été" ce matin-là, refuse obstinément d'avalier le purgatif qu'on lui destine. Chouilloux arrive sur ces entrefaites et s'efforce de jouer les conciliateurs, lui-même ayant été soigné naguère pour "constipation relâchée"... mais pas du même type. Tout va se liguier contre Follavoine. Deux pots de chambre lancés à titre d'essai dans le couloir pour impressionner son client vont se briser en mille morceaux. Sa femme excédée par l'attitude peu coopérative du visiteur va le traiter publiquement de cocu. L'arrivée intempestive de Mme Chouilloux et de son amant mettra le comble à la confusion. Follavoine, à bout de nerfs, quitte la maison, laissant en affectueux tête-à-tête sa femme et son fils, qui n'a toujours pas pris sa purge.

PERSONNAGES : Adhéaume Chouilloux, Follavoine, Horace Truchet, Julie Follavoine, Rose, Clémence Chouilloux, Toto, 7 ans

FEYDEAU

Georges Feydeau est né le 8 décembre 1862 à Paris et décédé le 5 juin 1921, né Georges Léon Jules Marie Feydeau, fils présumé d'Ernest Feydeau et d'une jeune Polonaise nommée Léocadie Bogaslawa Zelewska, il serait, selon des rumeurs, l'enfant de Napoléon III ou du Duc de Morny. Malgré une enfance dorée, Georges Feydeau est un jeune garçon rebelle qui perd rapidement son innocence lorsque son père devient hémiparétique. Auteur de sa première pièce de théâtre à l'âge précoce de sept ans, il abandonne ses études, sur les conseils de son père, pour se consacrer pleinement à sa passion, dans un premier temps en tant qu'acteur et puis comme auteur et metteur en scène. En 1882, sa pièce de théâtre, *Par la fenêtre*, est présentée au public pour la première fois ; il n'est alors âgé que de 19 ans.

Le succès viendra de « *Tailleur pour dames* » un vaudeville qui met en scène Monsieur Moulineaux, un bourgeois à la vie paisible qui, mu par le désir de conquérir la belle Suzanne Aubin, va se mettre dans des situations particulièrement cocasses. En 1889, Feydeau épouse Marie-Anne Carolus-Duran, qui n'est autre que la fille du célèbre peintre impressionniste Carolus-Duran, qui deviendra son maître. Si le mariage se solde par un échec, cette union lui donne néanmoins une fille et trois fils. Pris dans le tourbillon de la drogue, qu'il consomme pour stimuler son imagination, du jeu et des relations extraconjugales, Georges Feydeau s'inspire des frasques de sa propre vie pour écrire ses vaudevilles. Si ces derniers font l'unanimité auprès du public français, la critique, elle, est plus partagée. Alors que les spécialistes louent l'excellence de son style comique, ils sont davantage divisés sur le genre dont l'auteur se revendique.

Après le *Tailleur pour dames*, Georges Feydeau a du mal à renouer avec le succès. En effet, ses pièces suivantes ne reçoivent qu'un accueil assez froid. Il faut attendre 1892 et la réception triomphale réservée à *Monsieur Chasse !* et *Champignol malgré lui* pour que le dramaturge français gagne définitivement son titre de « roi du vaudeville ». Le succès ne le quitte plus. En 1909, après une violente dispute, il quitte son épouse, dont il divorcera en 1916, et s'installe au Grand Hôtel Terminus près de la gare Saint-Lazare, où il demeurera pendant près de dix ans. Cette période difficile voit Georges Feydeau réinventer complètement le genre du vaudeville en s'intéressant plus profondément à la psychologie des personnages qu'il tente de dévoiler en un acte dans ses comédies de mœurs. Très proche de Sacha Guitry, il sera son témoin lors du mariage de ce dernier avec Yvonne Printemps en 1919. La Première Guerre mondiale marque la fin de la carrière de Feydeau. En 1919, il doit être interné pour troubles psychiques graves. La même année, les médecins lui diagnostiquent une syphilis, il meurt deux ans plus tard, à l'âge de 58 ans.

POURQUOI FEYDEAU ? / NOTE D'INTENTION

« Parce qu'il faut se dire que ce sont des tragédies à l'envers, il faut se dire que la catastrophe est imminente à chaque moment. » (Alain Feydeau. Petit fils de Feydeau)

Cela fait 15 ans désormais que je collabore avec des auteurs vivants et plus particulièrement avec Eugène Durif avec lequel nous avons fait un travail conséquent autour de la tragédie.

J'ai maintenant l'envie de me tourner vers un classique. Travailler sur une pièce du répertoire sans en bouleverser l'écriture ou la dramaturgie. Me confronter à une nouvelle aventure personnelle et collective autour d'un texte connu, étudié, joué, adoubé. Où il n'y aurait de l'auteur que son fantôme qui roderait dans le texte et qu'on chercherait à comprendre et à entendre.

C'est devenu évident qu'il est temps pour moi d'aller dans cette direction. Lors de mes recherches, je me suis donc spontanément jetée sur toutes les pièces Sophocle, Racine, Euripide, Shakespeare, Tchekhov, Gorky, Hugo, Anouilh, Rostand...

Et puis j'ai commencé à me rapprocher de Molière, de Marivaux, de Labiche et je suis tombée sur Feydeau que j'ai feuilleté rapidement avec tous les aprioris et ce qu'on pense savoir de ses pièces. Bref, je l'ai mis de côté...

Dans un premier temps, je jette mon dévolu sur "Ajax" de Sophocle, une bonne tragédie qui prend bien aux tripes. Mais après cette fabuleuse aventure que nous avons vécue avec "Mister Tambourine Man" d'Eugène Durif, avec Nikolaus Holz et Denis Lavant, où pour la première fois je me confrontais au monde énigmatique qu'est le clown et qui réveillait pourtant ma profonde coulrophobie enfantine, quelque chose me dérangerait dans le fait de monter une tragédie. Au plus profond de moi, j'éprouvais une autre envie.

Alors je reprends Feydeau et je me pose la question sincèrement :

Pourquoi un tel rejet de Feydeau ? On associe souvent Feydeau au boulevard, au Vaudeville, à cette légèreté qui fait peur parce qu'elle ne semble jamais avoir une profondeur dramaturgique digne de ce nom. En réfléchissant à tous cela je me suis rendue compte que ce n'est pas les pièces de Feydeau ou de Boulevards qui font peur mais ce qu'elles provoquent : Le RIRE.

Le rire a toujours été louche dans l'art. Le rire a toujours eu mauvaise réputation. C'est l'enfant turbulent, le voyou, le sale gosse de la rue qui arrive quand on ne l'attend pas. Il y a toujours cette idée sous-jacente que « Faire rire un public c'est le distraire, le faire pleurer c'est le toucher ».

Je me rends compte soudain que moi-même j'ai fait partie de ces gens qui ont mis de côté Feydeau par "à priori" et par "snobisme culturel", sans savoir réellement de quoi je parlais. Parce que sans doute j'ai oublié ou que je ne voulais pas voir que comme dans toute bonne comédie, Feydeau mettait à jour le tragique et le cruel de la société dans lequel on n'a surtout pas envie de se reconnaître. C'est tragique mais on en rit et l'on se souvient alors, comme dirait Nietzsche, que le rire est « une guerre » et « une victoire ».

Je me suis donc plongée dans l'œuvre de Feydeau et j'ai découvert une partition théâtrale incroyable, une véritable machine à jouer. J'entrais dans une écriture faite de précision, de rythme, de situations

d'une exigence incroyable avec des personnages qui se définissent par leurs caractères extrêmement codifiés, décrivant la folie humaine qui naît de rapports sociaux extrêmement contraignants et organisés, issus du quotidien et qu'il ne songe qu'à décaler et distordre jusqu'à l'extrême, jusqu'à ce que ça craque. La comédie humaine n'a jamais changé. Non seulement j'étais heureuse de cette « *rencontre* » mais je me sentais soudain grandie d'avoir cassé en moi cet axiome : « *tragédie* = *Profondeur*. *Comédie* = *légèreté* ». Merci Feydeau !

Lorsque j'ai lu « **On purge bébé** », tout m'est venu comme une vraie réflexion sur notre époque. Notre condition sociale. Je me suis donc mise à rêver cette pièce qui pour moi devait être interprétée par ceux qui me font rire et qui me font peur depuis ma plus tendre enfance... ceux qui utilisent le rire comme un catalyseur de nos angoisses jusqu'à les faire sortir de nous dans une espèce de catharsis joyeuse et burlesque... les Clowns.

Karelle Prugnaud

FEYDEAU INTERPRÉTÉ PAR DES CLOWNS

"Si tu veux faire rire, prends des personnages quelconques, place- les dans une situation dramatique, et tâche de les observer sous l'angle du comique. Mais surtout ne les laisse rien dire rien faire qui ne soit strictement commandé par leur caractère, d'abord, et par l'action ensuite. Le comique, c'est la réfraction naturelle d'un drame." (Feydeau)

Ce qui m'effraie chez le clown c'est qu'il dit vrai, qu'il n'a pas de filtre social, qu'à chaque instant tout notre petit espace confortable qui nous donne l'illusion de tenir debout peut être remis en cause... Ce qui nous fait rire c'est ce qui nous fait pleurer... Il y a six ans, j'ai ressenti ce même effroi et fascination du clown que lorsque j'étais petite en assistant au spectacle de Nikolaus Holz *"Tout est bien"*, qui a réveillé ma coulrophobie, mais avec ce *"plus"* incompréhensible que *"tout est bien"* effectivement, la lucide clairvoyance que toute chose ne tient debout que grâce au désordre des choses, lorsque Nikolaus s'exprime, tout semble évident parce que tout nous échappe... Tenter de saisir l'insaisissable, où tout au moins de voguer un peu à ses côtés...

Les grands clowns à la différence des acteurs, ont passé ce cap du *"ridicule"* qui n'existe pas pour eux. Ce qu'on pourrait étiqueter comme *"ridicule"* ne serait que la conséquence finale d'une situation dramatique dans laquelle un individu se serait retrouvé malgré lui. Prenons Charlie Chaplin qui se retrouve seul assis sur un parpaing en équilibre dans les airs, avec sa maison qui vient de s'écrouler autour de lui. La situation est tragique mais le public s'esclaffe de rire en voyant cet homme désœuvré, seul dans les airs qui a perdu tous ses biens et toute sa fortune. On se rit de la catastrophe qui arrive à l'autre en priant bien fort que ça ne nous arrive jamais. On rit ... mais la frontière est faible pour que l'on pleure également ...

Les grands clowns ont compris ceci.

La poésie est également un espace essentiel à l'existence du clown. Et la poésie, c'est la vérité. Le clown est tout aussi transparent que l'âme d'un enfant, ses émotions sont véritables et ancrées dans le présent. Il ne ment pas. S'il ment c'est parce que la situation l'amène à mentir ; ce sera *"l'action de mentir"* mais il ment en toute honnêteté, tout comme les personnages de Feydeau, qui se noient sans fin dans le mensonge pour tenter de sauver leur peau.

C'est sérieux un clown lorsqu'il fait le clown !

C'est pourquoi nous devons monter Feydeau sérieusement, les acteurs doivent jouer ce théâtre sans complaisance, sans aucune distance. Avec un engagement total. L'acteur doit être dans l'oubli de soi, dans le présent de chaque situation, de chaque émotion, jusqu'à en oublier qu'il est au théâtre. Afin que le spectateur puisse se retrouver voyeur avec un effet miroir du drame qu'il observe. C'est de son absurdité, assumée dans la plus grande innocence de l'acteur/personnage que pourra naître la comédie. Il faut que l'acteur soit des plus humbles, qu'il se refuse à céder à cette tentation de montrer au spectateur qu'il est plus intelligent que les personnages qu'il incarne, qu'il a conscience qu'ils sont cons et que ce n'est pas lui le con mais le personnage. Il faut à tout prix éviter cet écueil, qui donnerait naissance qu'à du cabotinage, qu'à caricaturer l'œuvre de Feydeau et passer à côté de sa vérité féroce et cruelle.

L'interprète d'un personnage de Feydeau doit accepter « d'être con ». Dans toute la pureté et la noblesse de la connerie inconsciente de l'âme humaine en fouiller les interstices avec honnêteté et transparence, sans jugement. *"Le mentir vrai"* comme le dit si justement Peter Brook. Juste prendre plaisir d'y jouer comme le ferait un enfant.

SCÉNOGRAPHIE

Les portes qui claquent, les entrées de clowns.

Dans « On purge Bébé » l'unité de lieu est le cabinet de travail de Follavoine. Avec cette longue didascalie qui sera dite pendant qu'on installe le décor à vue.

« Le cabinet de travail de Follavoine Le décor est à pan coupé, à gauche : à pan droit à droite. Au premier plan, à gauche, porte donnant sur la chambre de Follavoine. Dans le pan coupé de gauche, porte donnant chez madame Follavoine. Au fond, au milieu, porte donnant sur le vestibule. De chaque côté de la porte au fond, une bibliothèque vitrée, ou grillagée, avec chaque battant tendu d'un plissé de taffetas de façon à dissimuler l'intérieur ; (le battant gauche de la bibliothèque de droite doit être fixe ; c'est derrière ce battant que seront placés dans ce meuble les deux vases de nuit, de façon à ce qu'ils soient invisibles au public lorsqu'on aura à ouvrir la bibliothèque). À droite, tenant la presque totalité de ce côté du décor, une grande fenêtre à quatre vantaux ; (brise-bise et rideaux). À droite, milieu de la scène, une grande table-bureau face aux spectateurs ; sur la table, des dossiers, livres, un dictionnaire, des papiers épars et une boîte contenant des rondelles de caoutchouc. Dans le tiroir de droite par rapport à l'acteur, une boîte avec des pastilles de menthe. Sous la table, un panier à papier. Derrière la table, un fauteuil de bureau. Devant la table, à son extrémité droite, un fauteuil. À gauche de la scène, un canapé légèrement de biais. À gauche du canapé, un petit guéridon bas. À droite et au-dessus du canapé, une chaise. »

Les pièces de Feydeau et donc de Vaudeville ont cette particularité scénographique de se baser sur un lieu unique doté de portes, de placard, de trappes, qui donnent sur d'autres espaces d'où arrivent et sortent les différents protagonistes de la pièce permettant le comique de situation et les quiproquos. La porte par où surgit l'importun est bien l'objet de tous les tourments. Feydeau va même jusqu'à donner le titre d'une de ses pièces en mentionnant cette mécanique des portes « *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* ».

Dans le monde du clown, nous retrouvons également la notion d'entrée, de passage. Le terme de cirque américain pour un numéro de clown est « gag » ; Les Européens l'appellent "entrée". Les clowns eux-mêmes ont donné un nom à ce passage mystérieux d'un espace prosaïque dans un espace comique : ils appellent cela une *entrée*.

Cette pratique de l'entrée de clown est manifeste dans le film de Charlie Chaplin, *Le Cirque* : Charlot est poursuivi par un policier, il entre dans un cirque. Sur la piste, des clowns font des galipettes sur un plateau tournant depuis un quart d'heure sans succès. Les gens, dans le public, s'ennuient et baillent. Tout à coup, le fuyard et son poursuivant arrivent sur le manège, ils font tomber tous les clowns. Ils courent à toute jambe l'un devant l'autre tout en restant sur place, et c'est l'hilarité générale. Le flic se retrouve par terre, M. Loyal vient lui dire : « Qu'est-ce que vous fichez là ? ». Cependant, Charlot, qui est tombé lui aussi mais sur le plateau tournant, arrive à toute vitesse les pieds en avant et projette les deux hommes sur le sol.

Avant l'irruption de Charlot, les clowns étaient là avec ce manège et ces mêmes chutes, mais sans faire rire. Ce qui a fait la différence, c'est cette disposition particulière ou cet art à part entière qu'est l'entrée de clown. Cet art de l'entrée se fonde sur l'emprise irrésistible d'un esprit de folie auquel le public est très sensible. Dans cet espace spirituel, tout peut arriver, et la maîtrise avec laquelle le clown fait arriver ce qui ne devrait pas arriver a pour effet le fou rire, ce rire dont on subit l'éclat malgré soi.

Les portes, les cadres de porte seront donc l'élément de recherche principal de la scénographie. Nous allons faire tout un travail de recherche avec Nikolaus Holz ainsi que des constructeurs sur le traitement,

la manipulation, la transformation en un élément dramaturgique, mais également comme une discipline de cirque, (exemple : le cadre de porte en suspension dans les airs) traitant de ce qui est à vu et que l'on laisse voir sans que ça devrait être vu , la mise à nue de ce qui doit être caché et qui soudainement ne le sera plus, jouer à voir, à donner à voir, jouer à apparaître, à se cacher, se transformer.

Se jouer de la machinerie théâtrale et de la mécanique précise des entrées et sorties de la pièce de Feydeau.

La musique, le chant, le Piano.

Le travail sera musical ou sous-tendu par de la musique, ponctué par des chansons pour la plupart contemporaines de Feydeau. Il faut savoir qu'avant 1864, les vaudevillistes se devaient d'insérer des couplets chantés dans leurs pièces et d'ailleurs chez Feydeau, on retrouve des parties chantées dans certaines pièces.

EQUIPE ARTISTIQUE



KARELLE PRUGNAUD

Metteuse en scène, comédienne et performeuse. Débute en tant qu'acrobate dans des spectacles de rue puis formation au théâtre avec le Compagnonnage-Théâtre (Rhône-Alpes) et notamment Sylvie Mongin-Algan, Dominique Lardenois, Oleg Koudriachov, Elisabeth Maccoco, Alexandre Del Perrugia, Laurent Fréchuret... Premières mises en scènes en 2003 et

2004 à Lyon, aux Substances avec « **Un siècle d'Amour** » (d'après Enki Bilal) et au Théâtre de l'Elysée avec « **Ouvre la bouche oculosque opère** » (d'après Yan Fabre).

En 2021, avec "**The In Coney Island Society**", elle est lauréate du prix "**Arts de la rue et des écritures dans l'espace public**" décerné par la SACD pour les « **Chroniques du nouveau monde** ».

Mises en scène :

2022 : « **Viva Frida** », de Didier Goupil. Création à Châteauvallon – Liberté scène nationale de Toulon.

2022 : « **Les quatre Femmes de Dieu** ». De Marie Le Corre. Regard extérieur /collaboration artistique

2020/21 : « **Mister Tambourine Man** », d'Eugène Durif. Création juillet 2021. Festival Avignon IN.

2020/21 : **Prix SACD** des arts de la rue et des écritures dans l'espace public pour « **Les chroniques du nouveau monde** » - **The In Coney Island Society**.

2020 : "**Tonight Goodnight**". Directrice artistique et metteuse en scène de la nuit de la performance, regroupant une quarantaine d'artistes performeurs, à Lyon au Théâtre de l'Elysée.

2019 : « **River, River** », performance immersive pour le festival « Au bord du Risque #5 » (Scène Nationale d'Aubusson) - texte de Tarik Noui « **Red Shoes** », Compagnie Ô Cirque ! – Transversales / Scène conventionnée cirque de Verdun 2018 : « **Léonie et Noélie** », de Nathalie Papin. Création festival d'Avignon IN 2018.

2017 : « **Tous azimuts** ». Mise en scène des performances et direction artistique de l'évènement. Création à DSN - Dieppe Scène Nationale.

2016 : « **Ceci n'est pas un nez** », d'Eugène Durif. Création à DSN – Dieppe Scène Nationale

« **Hentaï Circus** », d'Eugène Durif. Création au Cirque Electrique (Paris)

2015 : « **Hide, vivons heureux vivons cachés** », d'après des textes d'Eugène Durif. Performance. Création à la Scène nationale d'Aubusson (festival Au bord du risque)

2014 : « **Noël revient tous les ans** », de Marie Nimier. Création au Théâtre du Rond-Point (Paris) 2012

: « **Héroïne** », d'Eugène Durif. Création dans le cadre du festival international de théâtre de rue d'Aurillac et du festival NEXT (la Rose des vents – Scène nationale Lille Métropole)

« **La Confusion** », de Marie Nimier. Création au Théâtre du Rond-Point (Paris)

2011 : « **Le cirque des gueux** » (Cirque Baroque). Co-mise en scène avec Mauricio Celedon et Kazuyoshi Kushida. (Festival de Nanterre, Pelouse de Reuilly)

2010 : « **Tout doit disparaître** », de Marie Nimier - Création festival Automne en Normandie (Rouen)

« **Kawai Hentaï** », d'après des textes d'Eugène Durif. Création aux Substances – Lyon.

« **L'homme, un animal comme les autres** », d'Eugène Durif. Création hors les murs. Le Trident, Scène nationale de Cherbourg

2009 : « **Princesse Parking** », de Marie Nimier – Création festival Automne en Normandie (Evreux) 2008

: « **La nuit des feux** », d'Eugène Durif. Création au Théâtre National de la Colline (Paris)
« **La petite annonce** », de Marie Nimier – Création au festival Automne en Normandie (Le Havre)
« **La brûlure du regard** », d'Eugène Durif. Performance. Création au Musée de la chasse et de la nature (Paris).

2006 : « **La femme assise qui regarde autour** », d'Hédi Tillet de Clermont Tonnerre.

Création festival *Les auteurs vivants ne sont pas tous morts*.

« **A même la peau** », d'Eugène Durif. Création au Théâtre du Cloître – scène conventionnée de Bellac.

2005 : « **Cette fois sans moi** », d'Eugène Durif - Création au Théâtre du Rond-Point (Paris)

« **Bloody Girl (poupée charogne)** », d'Eugène Durif Création au Quartz, Scène nationale de Brest

Comédienne :

2020/21 : « **Oratorio Vigilant Animal** », Dromosphère / Grégory Fornet

2021 : « **Pandore** » d'Hélène Breshand (performance) : Rencontres contemporaines de Lyon, VIP de Saint Nazaire, Musée de la mariée...

2021 : « **The In Coney Island Society** » performance pour le festival Paradoxal (l'Horizon, La Rochelle)

2018 (en cours) : « **Le cas Lucia J. (un feu dans sa tête)** », d'Eugène Durif. Mise en scène Eric Lacascade (La Rose des Vents Villeneuve d'Ascq scène nationale Lille Métropole).

2017/19 : « **Oh secours** », Teatro del Silencio. Mise en scène Mauricio Celedon (Festival IN Aurillac)

2016 : « **Mademoiselle Molière** », d'après Molière. Mise en scène Nicolas Bigards (Cirque électrique)

2015 : « **La dame aux camélias** », d'Alexandre Dumas fils. Mise en scène Philippe Labonne (CDN Limoges)

2014 : « **Misterioso 119** », de Koffi Kwahulé. Mise en scène Laurence Renne (Théâtre de la tempête)

2012 : « **Héroïne** », d'Eugène Durif. Mise en scène Karelle Prugnaud (Festival IN Aurillac) « **Le square** », de Marguerite Duras. Mise en scène Max Eyrolle (Expression 7.Limoges)

2011 : « **Le roi se meurt** », d'Eugène Ionesco. Mise en scène Silviu Purcarete (Théâtre de Vienne)

2010 : « **Emma Darwin** », Teatro del Silencio. Mise en scène Mauricio Celedon (Festival IN Aurillac)

« **Louis et Louisa** ». Texte et mise en scène Max Eyrolle.(Expression 7. Limoges)

2009 : « **Dialogues avec Pavese** », d'Eugène Durif. Mise en scène Pietra Nicolicchia. (Turin)

« **La petite annonce** », de Marie Nimier. Mise en scène Karelle Prugnaud (La grande Veillée. Festival d'Automne en Normandie)

2008 : « **Les nuits trans-érotiques** ». Performance. Mise en scène Jean-Michel Rabeux (Théâtre de la Bastille.Paris)

2007 : « **Dettes d'amour** », d'Eugène Durif. Mise en scène Beppe Navello (Biennale de Venise)

2006 : « **Kaidan** », de Mourad Haraigue (Comédie de Saint-Etienne)

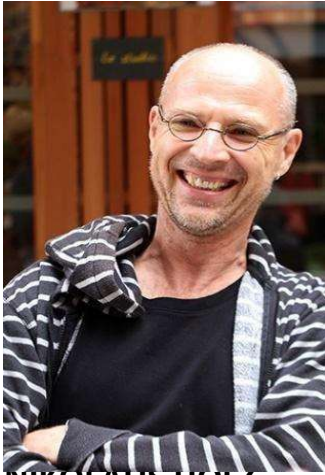
2005 : « **Les placébos de l'histoire** », d'Eugène Durif. Mise en scène Lucie Berelowitsch (Théâtre de l'Est Parisien)

Avant 2005 :

"**La Double Inconstance**" de Marivaux, mise en scène de Dominique Ferrier. "**Les Bonnes**" de Jean Genet, mise en scène de Philippe Guini. "**Les naissances**", mise en scène de Vincent Bady. "**Ogricuture**" par la Cie du dérailleur. "**Katchanka**" de Tchekhov, mise en scène de Françoise Maimone. "**Point de vue idéal**" d'Horowitz, mise en scène de Philippe Said. "**Thrennes**" de Patrick Kerman, mise en scène de Sylvie Mongin-Algan. "**Encore merci**" de Sophie Lannefranque, mise en scène de Dominique Lardenois. "**Un, deux, trois Meyerhold**" de Vincent Bady, mise en scène de Guy Naigeon. "**Le Misanthrope**" de Molière, mise en scène de Françoise Maimone.

Formatrice

Formations et interventions en qualité de metteuse en scène auprès des élèves du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, de l'ENSATT (Lyon), de l'école du Théâtre National de Bretagne, de « Regards et Mouvements » (Pontempeyrat), Studio Pygmalion (Paris), le Barouf Théâtre



NIKOLAUS HOLZ

*« Le clown blanc, philosophe, jongleur,
et l'auguste,
réunis en une seule personne, tel est
Nikolaus »
Jean Michel Guy*

Diplômé du Centre National des Arts du Cirque (CNAC) avec les félicitations du jury en 1991, Nikolaus a fait ses premières armes chez Archaos et au cirque Baroque avant de se lancer dans ses propres pièces et mises en scène. Nikolaus révèle l'auguste danseur, le jongleur virtuose.

Entre humour et burlesque, théâtre et jonglage, son travail lui a valu le grand prix du festival CIRCa à Auch 1992, la Médaille de Bronze au Festival Mondial du Cirque de Demain 1993 et le prix Raymond Devos 1994.

Son premier spectacle "**Parfois j'ai des problèmes partout**" lui permet de fonder sa propre compagnie Pré O Coupé avec Ivika Meister en 1998.

Depuis son premier solo, cet artiste originaire d'Allemagne a imaginé, avec son acolyte metteur en scène Christian Lucas, une douzaine de spectacles au sein de la compagnie.

Dans « **Raté Rattrapé Raté** » (2007), il défiait l'espace-temps, dans le solo « **Jongleur** » (2011), il questionnait la vie et la mort, dans « **Tout est bien ! Catastrophe et bouleversement** » (2012), il s'attaquait à la « **crise** », dans « **Le Corps Utopique** » (2015) 3 générations d'artistes et de corps dénonçaient les tentations totalitaires, plus récemment avec "**Presque Parfait ou le paradis perdu**" (2020) Nikolaus réinvente nos textes fondateurs et s'amuse de l'état du monde actuel.

Régulièrement intervenant au CNAC, à l'ENACR ou au Plus Petit Cirque du Monde, il a reçu le Prix Auteur de la SACD dans la catégorie « Arts du cirque » en 2016.

Mu par une insatiable curiosité, Nikolaus fait partie de ceux qui considèrent que le rire est une arme, que toute entreprise ratée peut-être sublimée et il s'attache à insuffler dans chacune de ses œuvres un vent de liberté et d'espoir, dérisoire ?



PATRICE THIBAUD

La carrière de Patrice Thibaud est une histoire de rencontres. Après dix ans de collaboration avec des compagnies théâtrales et musicales, notamment avec Michèle Guigon, le comédien intègre en 1995 la troupe du Centre Dramatique National de Reims sous la direction de Christian Schiaretti où il se fait remarquer dans la série *Ahmed* d'Alain Badiou et ***Les Visionnaires*** de Desmarests de Saint-Sorlin.

En 2001, il rencontre Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, créateurs des Deschiens. Avec eux, il joue au théâtre dans ***La Cour des grands*** et ***Les Étourdis***, et participe aux opéras ***L'Enlèvement au sérail*** de Mozart et ***L'Étoile de Chabrier***.

En 2008, il écrit, met en scène et interprète, au Théâtre National de Chaillot, le spectacle ***Cocorico***, comédie burlesque alliant pantomime et musique. Toujours à Chaillot, il crée ***Jungles*** en 2011 et joue en 2013 dans *Don Quichotte* du Trocadéro, de José Montalvo.

Artiste associé à la Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne, il crée ***Bobine de singe*** et ***Fair-Play*** en 2012. En 2015, il crée ***Franito*** au Théâtre de Nîmes.

En 2018, son 5e spectacle, ***Welcome***, est présenté à la Biennale de la Danse de Lyon.

Parallèlement à sa carrière théâtrale, il travaille pour la télévision : dans l'émission *20h10 Pétantes* de Stéphane Bern sur Canal + où il propose des numéros de mime originaux et sur TV5 Monde pour qui il crée en 2012 ***Les Jeux de M.Tibo***, courte séquence de mime sportif. On le retrouve au cinéma, dans ***Yves Saint Laurent*** de Jalil Lespert et ***Pourquoi j'ai (pas) mangé mon père*** de Jamel Debbouze, entres autres...

En 2021, il met en scène ***les aventures du Baron de Münchhausen***, une production du Théâtre Impérial, Opéra de Compiègne, sous la direction musicale d'Hervé Niquet.

Depuis 2015, Patrice Thibaud est artiste associé permanent au Théâtre de Nîmes – scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine.



ANNE GIROUARD

Anne Girouard a commencé sa carrière sur les planches, après avoir intégré l'ENSATT, à Lyon.

Elle a joué dans plus d'une trentaine de pièces de théâtre et dans une cinquantaine de séries et films pour le cinéma et la télévision, (entre autres avec Alexandre Astier, Charles Némès, Alain Corneau, Philippe Blasband, Gérard Krawczyk Dominique Farrugia, Akim Isker, Hélène Angel, Philippe Guillard, Christian Faure ...)

Elle prend soin de diversifier ses rôles et les univers pour lesquels elle travaille, que ce soit au cinéma, à la télévision ou au théâtre, où elle a notamment travaillé pour Anne-Laure Liégeois, Jean Lacornerie, Brigitte Jaques-Wajeman, Lucas Ronconi, Nathalie Grauwin, Paul Golub, Pierre Bénézit, Philippe Faure...



PIERRE-ANDRÉ WEITZ | scénographie

Pierre-André Weitz fait ses premiers pas sur scène au Théâtre du Peuple de Bussang à l'âge de 10 ans. Il y joue, chante, fabrique et conçoit décors et costumes jusqu'à ses 25 ans. Parallèlement, il étudie l'architecture à Strasbourg et rentre au Conservatoire d'art lyrique. Pendant cette période, il est choriste à l'Opéra national du Rhin. En 1989, il rencontre Olivier Py. Il réalise depuis tous ses décors et costumes. Il signe plus de 150 scénographies avec divers metteurs en scène, au théâtre comme à l'opéra (Jean Chollet, Michel Raskine, Claude Buchvald, Jean-Michel Rabeux, Ivan Alexandre, Jacques Vincey, Hervé Loichemol, Sylvie Rentona, Karelle Prugnaud, Mireille Delunsch, Christine Berg...). Cette recherche sur l'espace et le temps le pousse à se produire comme musicien ou comme auteur sur certains spectacles. Il enseigne la scénographie depuis plus de vingt ans à l'école supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Dernièrement il a mis en scène *Les Chevaliers de la Table ronde* et *Mam'zelle Nitouche*, deux productions du Palazzetto Bru Zane.

LA COMPAGNIE L'ENVERS DU DÉCOR

Historique

Fondée en 1990, la compagnie créée des spectacles écrits par des auteurs et compositeurs contemporains vivants. Elle veut parler du monde sous une forme carnavalesque, joyeuse et noire en même temps. Parmi les spectacles créés, nombreux sont ceux écrits spécialement pour la compagnie par Eugène Durif : « **Eaux dormantes** », « **Parade éphémère** », « **De nuit, il n'y en aura plus** », « **Cabaret mobile et portable** ». Plus récemment : « **Filons vers les îles marquises** » (1999) - créée au Théâtre de l'Union (Limoges) et jouée au Théâtre des Fédérés (Montluçon), sur la Scène Nationale Jean Lurçat (Aubusson), au Cabaret Sauvage de la Villette, Scène Nationale d'Orléans, Culture Commune de Loos en Gohelle, l'Hippodrome de Douai, ... - « **Divertissement bourgeois** » et « **Clampins songeurs** » (Créations 2001, notamment joués au Théâtre de l'Est Parisien) ; « **Le plancher des vaches** » (création 2003 aux Sept Collines de Tulle et Théâtre du Rond-Point – Paris) ; « **Malgré toi, Malgré tout... dernier concert avant rupture** », spectacle musical créé en 2004 au Théâtre de Vienne, « **Cette fois sans moi** » (Théâtre du Cloître, CDN de Limoges, Théâtre du Rond-Point des Champs Elysées), « **Bloody Girl** » (chantiers contemporains (Le Quartz / Brest))

Les dernières créations ...

- 2022 : « **Viva Frida** », de Didier Goupil – Mise en scène Karelle Prugnaud. Création à Châteauvallon – Liberté scène nationale de Toulon.
- 2021 : « **Mister Tambourine Man** », d'Eugène Durif (Création Festival d'Avignon, juillet 2021)
- 2019 : « **River, River** » Festival Au bord du risque (Scène nationale d'Aubusson) – mai 2019
- 2018 : « **Léonie et Noélie** », de Nathalie Papin, mise en scène Karelle Prugnaud
- 2018 : « **Le cas Lucia J. (un feu dans sa tête)** » d'Eugène Durif, mise en scène d'Eric Lacascade. Avec Karelle Prugnaud et Eugène Durif.

2016/17 > Création et tournée de « **Ceci n'est pas un nez** » (Eugène Durif / Karelle Prugnaud) – jeune public

2016 > Création de « **Hentai Circus** » au Cirque Electrique – du 3 au 19 juin 2016

2015 > Création de « **Hide (vivons heureux, vivons cachés)** » (Textes d'Eugène Durif, mise en scène de Karelle Prugnaud) dans le cadre du festival « **Au bord du risque** » - Scène nationale d'Aubusson

2015 > Réalisation d'un court métrage : « **Lola Doll** » (Karelle Prugnaud / Tito Gonzalez Garcia)

2015 > Création et tournée du « **Cercle des utopistes anonymes** » (Eugène Durif / Jean Louis Hourdin) : La Mégisserie, scène conventionnée de Saint Junien, Théâtre du Grand Parquet (Paris)...

2014/15 > Création de « **Noël revient tous les ans** » (Marie Nimier / Karelle Prugnaud) au Théâtre du Rond-Point, puis en tournée (La Rose des vents, le Grand T)

2013/14 > Création et tournée du « **Désir de l'humain** » (Eugène Durif / Jean-Louis Hourdin) 2012/13 > Création et tournée de « **Héroïne** » (festival ECLAT d'Aurillac, la Rose des vents - Scène nationale de Villeneuve d'Ascq, les 13 arches - Brive, DSN - Dieppe, La Fabrique - Guéret, Scène conventionnée d'Aurillac...)

2011 > Création de « **L'Animal un homme comme les autres** » (Commande du Trident, Cherbourg) 2010 > Création de « **Kawai Hentai** » : Après une résidence aux Subsistances (Lyon) en janvier et février 2010. (7 représentations en février 2010)

2010 > Création de « **Tout doit disparaître !** » (Pour en finir avec Blanche-Neige #3). De Marie Nimier, mis en scène par Karelle Prugnaud dans le cadre du festival Automne en Normandie 2010 (Rouen) 2010 > Création et tournée de « **C'est la faute à Rabelais** » de et avec Eugène Durif. Résidence et création au Théâtre de Bourg-en-Bresse (125 représentations à ce jour : Athénée - Théâtre Louis Jovet, Scènes nationales de Chateauroux, Bar-le-Duc, Aubusson, Scènes conventionnées de Guéret, Tulle, Bellac...).

2010 > (re)création de « **Kiss-Kiss** » : poursuite du travail commencé à Bellac : du 15 au 22 décembre 2009– Théâtre de l'Elysée (Lyon) et le 1er avril 2010 au Théâtre de l'Union / CDN du Limousin.

2010 > Reprises de « La femme assise qui regarde autour » / Les treize arches (Théâtre de la Grange – Brive) en janvier 2010, de « La Petite annonce », le 31 mars 2010 à la Criée de Cherbourg (saison culturelle du Trident – Scène Nationale) et de la « Brûlure du regard » (Festival « **Insdiscipline** », le Dansoir / Paris)

2009 > Création de « **Princesse Parking** » (pour en finir avec blanche neige #2) – 31 octobre 2009 / Festival « **Automne en Normandie** » / la grande veillée (Evreux)

2008/2009 > Création à Guéret puis au Théâtre National de la Colline et tournée, de « **La Nuit des Feux** » (Bellac, Limoges, Terrasson, Aurillac...), de Eugène Durif, dans une mise en scène de Karelle Prugnaud.

2008/2009 > Création de « **La brûlure du regard** », performance créée pour la Nuit des musées le 17 mai 2008. Reprise au CDN de Limoges en novembre 2008, au Théâtre de l'Etoile du Nord (Paris) en février 2009. Nouvelle création en résidence aux Substances en octobre 2009 (week-end « **ça trace** »)

2007 > « **La femme assise qui regarde autour** », de Hédi-Tillette de Clermont-Tonnerre dans une mise en scène de Karelle Prugnaud dans le cadre du festival « **Les auteurs vivants ne sont pas tous morts** » 2007 > Création de « **Doggy Love** », performance théâtre/vidéo/musique, dans le cadre du festival de théâtre contemporain « **20scènes** » (mai 2007)

2007 > Création de « **Kiss-Kiss** », dans le cadre du festival de Bellac (juillet 2007).

2007 > « **Nos ancêtres les grenouilles** », de et avec Eugène Durif, présenté au Théâtre des Halles lors du festival d'Avignon 2007.

2006 > « **A même la Peau / S'écorche / La Révolution** »

2005 > Création de "**Cette fois sans moi**", d'Eugène Durif - Théâtre du Rond-Point (Paris), CDN de Limoges, ...

Le Théâtre

CENTRE NATIONAL
DE LA MARIONNETTE

34 rue de la Paix
CS 71327
53013 Laval Cedex

Accueil-billetterie :
02 43 49 86 30
letheatre@laval.fr

letheatre.laval.fr

Les informations présentes dans
ce dossier ont été fournies par la
compagnie.

Contacter le secteur publics et médiation :

Pour toute information plus précise sur les
spectacles, ou pour élaborer ensemble
votre projet...

👤 **Virginie Basset**

Petite enfance, jeunesse de 13 à 25 ans
(collèges, lycées, étudiants), pratiques
amateurs.

☎ 02 43 49 86 87

✉ virginie.basset@laval.fr

👤 **Emmanuelle Breton**

Enfance de 3 à 12 ans, publics spécifiques
(santé, cohésion sociale, justice) et autres
groupes constitués.

☎ 02 43 49 86 94

✉ emmanuelle.breton@laval.fr

→ Accompagnées de deux volontaires en
service civique

☎ 02 43 49 86 43

👤 **Léonie Piton**

👤 **Romane Dieryck**

✉ servicecivique.mediation.
jeunesse@laval.fr

✉ servicecivique.mediation.
enfance@laval.fr

